

par une autre chaîne de montagnes qui s'étend aussi du nord au sud. Entre les autres différentes montagnes qu'on rencontre de part et d'autre, on en remarque trois de la Vallée de la Wallamette, dont les cimes élevées en forme de Cone et couvertes de neige éternelle, leur font donner le nom de *montagnes de neige*. La plus proche de l'établissement canadien est le *Mont Hood*, ainsi appelé du nom d'un des officiers du capitaine Vancouver; la seconde est le *Mont Ste. Hélène*, à l'est et en face de la maison de la mission du Cowlitz et à deux jours de marche de ce poste. Il renferme un volcan qui vomit des flammes depuis quelques années seulement. La troisième est le *Mont Rainier*, au nord-est de la susdite maison de Cowlitz, vers Nesqually. En été, la chaleur leur fait perdre de leur blancheur. On y aperçoit, dans cette saison, des points noirs qui ne sont rien autre chose que des pointes de rocher découvertes. Plus des deux tiers de la hauteur de ces montagnes sont couverts de neige.

Outre les rivières dont nous avons parlé, il y en a plusieurs autres dont les principales sont: au sud, les rivières *Clamet* et *Umpqu* qui se déchargent dans la Mer Pacifique, la première vers le 43^{ème}. degré de latitude nord et la seconde vers le 44^{ème}. Cette dernière n'est guère navigable. L'Hon. Compagnie de la Baie d'Hudson y a un poste pour la traite, à quelques jours de marche de son embouchure. Il y a encore celle de *Tschelis* qui se décharge dans l'Océan vers le 47^{ème}. degré, mais elle est peu considérable et n'est point navigable. La Colombie l'est jusqu'aux Cascades et la *Rivière Fraser* ne l'est que jusqu'à une certaine distance de son embouchure.

Si, comme nous l'avons déjà dit, il y a beaucoup de montagnes dans l'Orégon, il y a aussi plusieurs vallées immenses couvertes de prairies vastes et fertiles, qui, comme les chaînes de montagnes, courent du nord au sud. Les inégalités de ces plaines sont toutes entrecoupées de ruisseaux et de coulées qui exemptent beaucoup d'ouvrage aux cultivateurs. Ces ruisseaux et ces coulées sont bordés d'arbres; et dans les intervalles sont les prairies dont nous venons de parler. Elles ont ordinairement depuis un à trois milles de largeur. Elles sont couvertes d'un gazon vert que la charue enlève facilement. Comme on voit, les terres y sont toutes défrichées. La première récolte n'y est pas très abondante, parce que la première année, ce gazon y chauffe trop la racine du grain; mais à la seconde année, le cultivateur recueille ordinairement ce qu'il lui faut pour vivre largement et pour rendre le grain qu'il a emprunté. La semence de blé se fait en automne.

Le sol de l'Orégon est en général très fertile, surtout du côté du Sud. C'est à *Nesqually* qu'il paraît de la qualité la plus médiocre. Tous les grains viennent parfaitement bien au Cowlitz, à Vancouver, dans la vallée de la Wallamette et particulièrement en gagnant plus au sud. Le grain vient aussi très bien, au Wallawalla, à Colville et à la mission Ste. Marie. On rémène encore avec succès au fort *Langley*, sur la *Rivière Fraser*. Sur les côtes du nord, les Sauvages cultivent les patates avec un tel succès qu'ils pourraient, dit-on, en charger des navires. Cependant on rencontre beaucoup de places où le terrain, rempli de gravier, donnerait peu d'espérance au cultivateur: mais il est alors excellent pour le paturage des animaux.

Quoique l'Orégon soit à peu près, sous la même latitude que le Canada, cependant il s'en faut de beaucoup que la température y soit aussi froide, en hiver. Il n'y tombe jamais plus de trois à quatre pouces de neige, encore est-il rare qu'elle puisse rester longtemps sans disparaître, à moins que la terre ne soit gelée. Mais alors si les pluies, presque continuelles de l'hiver, recommencent et durent pendant quelque temps, il y a inondation. Car cette neige, venant à fondre tout à coup, s'écoule des montagnes en abondance et cette eau réunie à celle des pluies, gonfle les rivières et inonde les rivages et les prairies de la Wallamette, quelquefois avec de grands dommages. Mais ces cas sont rares. Il est pourtant bon de remarquer que la température n'est pas partout, tout-à-fait la même: elle est un peu plus froide en approchant des Montagnes Rocheuses et du côté du nord.

Le temps de l'hiver se passe ordinairement en pluies presque continuelles. Elles commencent faiblement en octobre et novembre, et deviennent presque permanentes en décembre, janvier, février et mars. Quelquefois pourtant, les grandes pluies viennent en automne, c'est-à-dire, en novembre, décembre et janvier; tandis que d'autres fois, au contraire, ces mois conservent la température douce et agréable de l'automne et que les pluies ne viennent que plus tard. Les froids n'y sont jamais considérables et n'y durent tout au plus que quelques semaines. Dans l'espace de sept ans, la glace

n'est devenue assez forte que deux fois sur les rivières Wallamette et Colombie pour pouvoir y passer en voiture. On n'y établit point les animaux. Les chaleurs d'été y sont pourtant moins étouffantes qu'en Canada. Le printemps y est aussi des plus agréables.

Il y a pourtant tous les ans, dans le mois de juin, une inondation de la Colombie. Elle est causée par la fonte des neiges des Montagnes Rocheuses, aux premières chaleurs du printemps, vers la fin de mai. Ce qu'il y a de singulier c'est qu'elle est plus considérable tous les quatre ou cinq ans. La Colombie n'est guère navigable alors. C'est un courant rapide dans tout son cours. L'eau se répand sur les prairies environnantes et couvre même les îles de cette rivière à une hauteur considérable. C'est ce qui rend inhabitable plusieurs belles prairies qui l'avoisinent. Cette inondation cause quelquefois de grands dommages aux champs ensemencés de Vancouver. Dans les inondations ordinaires, les pertes sont peu considérables.

Suite à un prochain numéro.

— Nous apprenons avec plaisir que la corporation a trouvé moyen de faire sonner le tocsin, de manière à indiquer immédiatement dans quel quartier de la ville se trouve l'incendie. Voici l'annonce qu'elle vient de faire publier à cet effet :

« Le public est par le présent informé que pour avertir plus promptement plus efficacement les pompiers et les citoyens du lieu où le feu éclata, et afin d'éviter une perte de temps qui peut souvent avoir des suites funestes, un changement dans la manière de sonner le tocsin a été adopté et il sera comme suit à l'avenir.

La ville est divisée en neuf quartiers tel que pouvu par la nouvelle loi pour les fins municipales; l'alarme sera donnée comme ci-devant pendant quelques minutes, après quoi :—

- 1o.—Un coup, sonné par intervalle, désignera le Quartier Est.
- 2o.—Deux coups de suite en faisant un intervalle, désignera le Quartier du Centre.
- 3o.—Trois coups désigneront le Quartier Ouest.
- 4o.—Quatre coups, le Quartier Ste. Ane.
- 5o.—Cinq coups, le Quartier St. Antoine.
- 6o.—Six coups, le Quartier St. Laurent.
- 7o.—Sept coups, le Quartier St. Jacques.
- 8o.—Huit coups, le Quartier St. Louis.
- 9o.—Et enfin neuf coups pour le Quartier Ste. Marie.

Il est particulièrement recommandé, que, lorsque le feu éclatera dans quelque quartier de la Cité, les habitans qui y résident, et qui connaissent le mieux la localité, se hâteront de faire connaître à John Perrigo, Inspecteur, Surintendant, et Ingénieur en Chef, ou à quelqu'un des Capitaines de Compagnies, l'endroit où se trouvent les puits ou réservoirs où l'on pourrait avoir de l'eau: ces informations, quand elles sont données de bonne heure produisent quelquefois les plus heureuses conséquences.

— Mgr. Kenrick, évêque de Philadelphie, qui était parti pour Rome au printemps dernier avec Mgr. Audin, évêque du Texas, est arrivé à Boston, par le dernier steamer, et est de retour dans sa ville épiscopale.

— L'église cathédrale qu'on bâtit maintenant au Détroit aura 175 pieds de long, 75 de large, avec une tour surmontée d'une flèche de 200 pieds de haut.

— *The Daily Advertiser* de Brocklyn, dit avoir appris que le fils du chancelier Walworth, né et élevé dans la croyance du presbytérianisme le plus pur, a abjuré le protestantisme et embrassé le catholicisme, dans l'intention de se consacrer à l'état ecclésiastique.

CANADA.

— On lit dans le *Canadien* :

Voici le texte de l'important règlement ou ordonnance adopté par le conseil de ville sur le rapport de son comité que nous avons publié dans notre dernier numéro :

REGLEMENT

pour pouvoir à ce que les édifices soient construits de manière à diminuer les dangers du feu. — (8 juillet 1845).

ATTENDU que le vingt-huit mai dernier, plus de deux tiers du faubourg St. Roch, de cette ville, furent détruits par le feu, et que le vingt-huitième du mois de juin suivant, presque tout le faubourg St. Jean et une partie du faubourg St. Louis devinrent aussi la proie des flammes; et que dans le premier incendie plus de treize cents maisons, et dans le second environ quinze